11me année. — No 8 Lundi 22 Mars 1919.

LE VAILLANT.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue Edouard Wacken
LIÉGE

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

Abonnements :
Ordinaires . . . . . 5 francs
D'étudiants . . . . . 3 francs

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Le Vainqueur du " Grand Couronné „

Le Général de Castelnau,
Député de l'Aveyron.

L'Allemagne ne désarme pas : c'est son affaire ! mais elle n'est pas désarmée : cela c'est la nôtre !

L'histoire dira que sans les cadres de l'armée française, l'Entente n'aurait pas gagné la guerre.

L'Allemagne dispose encore d'un nombre d'hommes considérable ; elle a adapté ses ressources à la situation qui lui était faite par le traité.

La révolution ne surprend que les illuminés, les visionnaires, comme il y en a, hélas ! dans l'Ancien et même dans le Nouveau Monde. Les hommes d'Etat qui se sont improvisés transformateurs de la vieille Europe et créateurs de la paix mondiale ont basé les fondements de leurs conceptions sur l'esprit démocratique de l'Allemagne. Profondément pénétrés eux-mêmes, et peut-être avec excès, de cet esprit, ils ont cru qu'il suffirait de leur voix puissante pour le faire immédiatement et sincèrement admettre dans les convictions et dans les mœurs d'un vaste groupement de race germanique depuis longtemps saturé de doctrines absolument inverses. Quelles illusions ! et quelles erreurs de psychologie !

Général DE CASTELNAU.

Le grand Cardinal

S. E. le cardinal Mercier,
Archevêque de Malines

La *Patrie* n'est pas qu'une agglomération d'individus ou de familles habitant le même sol, échangeant entre elles des relations plus ou moins étroites de voisinage ou d'affaires, remémorant les mêmes souvenirs, heureux ou pénibles : non, elle est une association d'âmes, au service d'une organisation sociale qu'il faut, à tout prix, fut ce au prix de son sang, sauvegarder et défendre, sous la direction de celui ou de ceux qui président à ses destinées.

Et c'est parce qu'ils ont une même âme, que les compatriotes vivent par leurs traditions, d'une même vie dans le passé ; par leurs communes aspirations et leurs communes espérances, d'un même prolongement de vie dans l'avenir.

Le patriotisme, principe interne d'unité et d'ordre, liaison organique des membres d'une même patrie, était regardé par l'élite des penseurs de la Grèce et de la Rome antique, comme la plus haute des vertus naturelles. Aristote, le prince des philosophes païens, estimait que le désintéressement au service de la cité, c'est à dire de l'Etat, est l'idéal terrestre par excellence.

La religion du Christ fait du patriotisme une loi : il n'y a point de parfait chrétien, qui ne soit un parfait patriote.

Elle surélève l'idéal de la raison païenne, et le précise en faisant voir qu'il ne se réalise que dans l'Absolu.

Le sacrifice que la Nation a demandé à ses enfants, les cent mille vies que ceux-ci ont généreusement immolées, étaient au service de quelque chose qui domine les peuples aussi bien que les individus, l'honneur, le droit, la justice.

Or, l'honneur, le droit, la justice, ne sont ni des abstractions, ni des objets en l'air : ils habitent les âmes immortelles des citoyens, forment leur beauté, leur mérite, leur meilleur titre à l'éternelle gloire.

La nation est au service de ce patrimoine moral.

A l'heure où des hordes révolutionnaires renversent ou menacent les autorités établies, nous devons être, nous, catholiques, les meilleurs soutiens de l'ordre civil.

Cardinal MERCIER.

Au Général de CASTELNAU, guerrier victorieux

" LE VAILLANT „ offre son hommage d'enthousiasme.

Dans l'âpre défense d'une Paix durement conquise, les Maîtres du champ de bataille se révèlent encore des chefs énergiques et nécessaires. Or la Victoire Française, salut d'une très vieille tradition de Christianisme et de latinité, invinciblement plus forte que les siècles, est un butin moral et collectif. Les pays latins vivront d'elle. Ils y puiseront l'amour de leur patrie, comme discipline sociale ; comme culture morale, ils y découvriront une communauté réelle d'idée, de sentiment, de politique.

Et quand les étudiants liégeois lèvent leurs toques d'astrakan et acclament à pleins poumons le Général de CASTELNAU, grand capitaine de France, ils veulent signifier que son pays est un principe universel de civilisation, c'est-à-dire, de pleine humanité, que cette France est le cœur de l'organisme européen et que la Belgique, sa voisine de frontière, s'émeut d'être serrée contre lui.

La page des Idées

Les devoirs de l'élite

Toute lutte sociale, politique ou religieuse s'engage d'abord entre 2 groupes extrêmes, deux avant-gardes, deux *élites*, si l'on veut. Entre ces deux groupes flotte une multitude indécise, allant de l'un à l'autre, leur portant, suivant les circonstances, l'appui ou l'obstacle de son nombre et de sa force et dont l'appoint décide de la victoire définitive.

C'est là une loi de l'histoire, que les événements actuels démontrent à l'évidence. N'est-ce pas ce que nous venons de voir en Russie? Le bolchevisme n'est-il pas la réalisation d'une théorie de l'élite, mais de l'élite à rebours, de l'élite d'en bas, de l'élite démagogique?

Jeunesse intellectuelle catholique, c'est à vous qu'incombe le devoir d'imposer *l'élite d'en haut*, celle de la religion catholique, de la moralité, de l'intelligence, de l'énergie organisatrice et du bien public!

Au moment où s'opère dans notre société un bouleversement dont nous ne soupçonnons pas la profondeur et où se produit ce que l'on a appelé si justement *la mutation des élites*, c'est-à-dire, la substitution aux anciennes classes dirigeantes de nouvelles couches sociales, il importe souverainement, universitaires catholiques, que vous *organisiez l'opinion publique*.

Cette opinion s'imprègne de plus en plus de paganisme. On oublie le vrai sens de la vie. Plongée dans une atmosphère de naturalisme, de jouissances sans frein, notre société fait abstraction du surnaturel, de l'Incarnation, quand elle ne va pas jusqu'à l'athéisme professé et vécu.

Nous en revenons, avec en plus peut-être un raffinement inouï et un abus criant des progrès scientifiques, à l'état de la société antique dégénérée, décrit par Lactance, quand il fait le récit de la persécution de Galère.

En face d'un empire décrépi, livré à la soldatesque, à l'incompétence, à la brutalité, à l'ignorance, à l'arbitraire, Lactance montre l'élite des chrétiens défendant la loi, la justice, le savoir, l'humanité, la société civile éclairée et pacifique.

Je vous concède volontiers que notre société n'est point encore arrivée à ce stade de déliquescence. On aurait tort cependant de croire que les forces révolutionnaires vont s'apaiser. Il faut, au contraire, s'attendre de leur part à un spasme effrayant, capable de tout bouleverser, avant de mourir. Il va y avoir là pour le christianisme, et, ajoutons-le, pour la saine raison, une longue période critique à traverser.

Mais la victoire est au bout : *ego vici mundum*, j'ai soumis le monde, a dit le Christ.

Il n'empêche pourtant que tous ceux qui ont à cœur d'exercer une influence sur la marche des événements, et comment, jeunes catholiques intellectuels, ne l'ambitionneriez-vous pas?, sont tenus de connaître le milieu social qu'ils doivent diriger.

Ils doivent se rendre compte de ce que les changements sociaux, survenus après des cataclysmes pareils à celui que nous venons de subir, ne bouleversent véritablement que les milieux directeurs de la société, l'élite.

La foule amorphe et moutonnière continue à se laisser mener aveuglément.

A l'inertie, à l'immoralité à l'anarchie, opposez donc une *élite de plus en plus méritante*, qui puise dans sa foi exacte, profonde, sûre d'elle-même, l'*énergie* et le *dévouement*, les deux bases de toute compétence.

A la *conviction* de posséder la vérité, joignez la *volonté* d'en assurer le succès

Prenez conscience de vos responsabilités.

Vous êtes l'élite! Concevez-vous comme tels et avec tous les risques, assurez-en tous les devoirs. Allez, pour la reconquérir, à cette multitude hésitante, indécise, aussi difficile à compter qu'à maintenir, susceptible de se donner au premier venu, capable cependant de se laisser entraîner du côté du bien, quand on a trouvé le moyen de l'émouvoir.

« Que l'élite de demain apprenne à prier, travailler et aimer! » disait dans un discours récent le glorieux héros, que vous acclamez aujourd'hui.

Ce sera votre devise, fière et vibrante, Universitaires Catholiques Liégeois!

Puisse-t-elle vous aider à faire triompher cette civilisation, dont le Christ est le vrai fondateur, le générateur et le sauveur!

Abbé L. Wathelet,
Aumônier de l'Union des étudiants catholiques.

Tablette psychique

Tôt ou tard au gré des circonstances, l'adolescent ou le jeune homme des milieux bourgeois fait la rencontre de la vie et, pour peu qu'il réfléchisse et soit soucieux de son perfectionnement, subit une crise.

Au fil clair des jeunes années, dans un être neuf, ouvert aux sentiments délicats, aux nobles ambitions, aux larges horizons intellectuels, tout un « idéal » était éclos ; critère choisi de conduite pour la vie encore inconnue.

Mais avec les premiers actes, la voici la vie! et avec elle les premières constatations, les premières chutes d'illusions, les premières blessures du cœur. Les masques, ceux même des êtres les plus chers ou les plus sacrés, tombent. Un sens lourd vient peser sur certains mots : égoïsme, passion, injustice, vilénie, infériorité, solitude Les soutiens de l'enfant d'hier se sont évanouis et son « moi » si imparfait doit tout faire, tout savoir, tout sentir. La sensibilité alors qui ne présente que plaies et exigences contradictoires se révolte. Le doute vient partager l'esprit. Pénible crise et sélection.

Les uns — la masse — s'en vont au gré des choses, résolus d'oublier ou de ne pas voir, honnêtes gens plutôt négatifs. Pour les autres le problème est net et se résume d'un mot : Personnalité forte et ordonnée. Faire front et par ses propres moyens à soi-même d'abord, à la vie ensuite et réaliser quand même l'excellence rêvée.

Toute une thérapeutique morale, personnelle et compliquée s'impose alors, dont il n'est pas possible de donner ici le détail. Un principe pourtant, parmi d'autres, force l'attention. Dans l'économie des forces humaines quelle n'est pas la puissance des sentiments! Pourquoi ne pas chercher aussi un peu de l'enthousiasme si nécessaire chez ces « professeurs d'énergie » dont on doit avoir le culte : les grands hommes, les grands capitaines.

J. D. de Fenffe.

RÉFLEXIONS

On croyait jadis que la nature avait horreur du vide. Les sociétés ont horreur du silence. Cela se comprend. Les hommes s'assemblent pour se communiquer aux autres et s'extérioriser, non pour se replier sur eux-mêmes et réfléchir. Le silence appartient à la solitude. Il préside à la réflexion dont dépendra l'action, il favorise la méditation de la vie et de la mort, il protège le lent enrichissement de l'esprit qui pense. Malheur donc, dirons-nous avec Ernest Psichari (1), malheur à ceux qui n'ont pas connu le silence.

Mais ici, une phrase d'André Suarès m'arrête et m'inquiète : La solitude, écrit-il, est le lieu de l'orgueil et de l'humilité (2). Le silence et la solitude peuvent-ils réellement nuire? Contiennent-ils un poison caché, ou peut-on en user sans crainte?

Il est des hommes — ils sont nombreux de notre temps — qui ont voulu dépeupler le ciel du Dieu qui l'habite. Mais par la plus admirable des inconséquences ils ont fait de leur personne une divinité absolue, arbitre souverain du juste et de l'injuste.

Tant il est vrai que la nature humaine est orientée vers le divin, même quand elle le nie. Et ces hommes discourent à peu près ainsi : Aucune loi ne peut m'être sacrée que celle de mon être. Je suis meilleur juge que n'importe qui de ce qui me concerne. Pourquoi m'embarrasser de l'opinion des autres qui ne me connaissent pas? Je veux développer ma personnalité, et ce sera mon but et ma loi suprême.

Aussi, ceux qui prononcent de telles paroles, quand ils viennent à se retirer en eux-mêmes, se constituent en quelque sorte grands-prêtres de leur Moi, et se rendent en leur particulier le culte que l'on doit à l'Être Supérieur La solitude est bien le lieu de l'orgueil pour l'athée individualiste.

Le croyant pourra fuir ses semblables pour trouver quelque temps le silence de la solitude: il se sentira toujours, où qu'il aille, en la présence du Dieu infini auquel il croit Dans ce tête-à-tête avec Dieu, l'homme, n'étant plus soutenu par ses semblables, verra s'évanouir tous les avantages que la société lui prête. Ainsi amoindri, en face du Dieu immuablement infini, il touchera du doigt sa misère et son néant ; et il s'humiliera.

Sans amertume et sans tristesse pourtant, car, se rappelant qu'il a été fait à l'image de son Créateur, sa noblesse et sa grandeur lui reviendront en mémoire pour le garder du désespoir qu'aurait pu éveiller en lui la disproportion de son être et de l'Être Suprême.

La solitude lui sera bonne et douce, et profitable, car ce n'est que pour le croyant qu'elle est le lieu de l'humilité. Son silence, en qui se perdent tous les bruits du monde, lui révélera la vérité sur la nature des hommes, sur l'importance et la signification de son rôle dans l'univers.

Mais malheur à celui qui n'aura pas su aller parfois s'asseoir à l'écart Son âme ne s'enrichira pas des trésors de la méditation et il ne se connaîtra jamais qu'à travers les discours trompeurs des autres hommes. Il faut aimer le silence, il faut savoir s'y réfugier souvent. Les moments qu'on lui consacre, en présence de Dieu, sont peut-être les seuls où l'on est d'une sincérité absolue envers soi-même.

Paul Fraipont.

(1) Ernest Psichari : *Le Voyage de Centurion.*
(2) André Suarès : *Une visite à Pascal.*

La Fédération nationale des Étudiants catholiques

Il faut approuver sans réserve et aider activement les œuvres qui tendent à l'union en vue du Bien et nulle n'y conduit plus directement que la « Fédération nationale des étudiants catholiques de Belgique ».

Grouper toutes les ressources de la jeunesse catholique belge, afin d'obtenir son plein rendement, actif et défensif, sur le terrain religieux et dans le domaine social, tel est le but essentiel, éminemment louable, qu'entendent réaliser les promoteurs de cette fédération.

Aussi bien, dans l'ordre purement pratique, poursuivent-ils la création d'un vaste système de coopératives, ayant sa tête au centre du pays et ses filiales dans les différentes villes, sièges des groupements d'étudiants.

On peut ne pas aimer le système coopératif mais il convient d'observer que dans le domaine des réalités de la vie matérielle, on se défend par tous moyens, pourvu qu'ils ne soient pas illicites.

Telle est l'œuvre que nous présentons aujourd'hui au Public liégeois.

Et celui-ci nous dira peut-être : « une œuvre de plus, un groupement nouveau alors que les œuvres et les groupements, dans l'action catholique, pullulent et se croisent en tous sens comme les hirondelles autour de nos clochers ; n'est-ce pas l'éparpillement, l'émiettement de nos ressources?

Et nous répondrons qu'il y a beaucoup d'œuvres et qu'il en faut beaucoup, mais que celles qui existent, ne sont pas toutes indispensables ou même utiles. Il en est de nécessaires tandis que d'autres semblent à vrai dire périmées, inadoptables aux circonstances.

Le devoir d'agir en vue du Bien, est une obligation inéluctable, mais il importe pour que l'action soit pleinement efficace, d'en choisir judicieusement le mode en fonction et de la matière que l'on veut transformer et de l'outil dont on dispose.

C'est pourquoi, il semble bien que dans le chaos d'aujourd'hui, les œuvres d'union sont essentielles et parmi celles-ci, l'union de la jeunesse intellectuelle catholique, primordiale.

Nous ne croyons pas à la valeur intrinsèque du S. U. pur et simple du vote des femmes, de l'Union Sacrée, nous nous y sommes ralliés parce que dans les choses humaines le parfait n'existant pas, tout se borne à désirer le moindre mal, mais nous croyons au contraire, à la pleine efficacité pour nos idées et pour la Patrie, des œuvres comme celle de la Fédération de la jeunesse catholique Belge.

Cassian Lohest.

Les petites Vanités

De telles gens il est beaucoup
Qui prendraient Vaugirard pour Rome
Et qui, caquetant au plus dru,
Parlent de tout, et n'ont rien vu.
La Fontaine.

Il vous est arrivé, chers lecteurs, comme à moi d'ailleurs, de rencontrer sur votre chemin ce singe de La Fontaine qui discourait savamment de choses qu'il ne connaissait pas. Sont-ils légion ceux-là? Hélas, de nos jours il faut répondre par l'affirmative. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé de me trouver en société où l'on parlait science, philosophie, arts, mécanique, médecine, etc., et d'avoir rencontré de ces bibliothèques vivantes. Ils sont d'ailleurs très faciles à reconnaître et se divisent en deux catégories. La première se compose des plus avisés : ceux-ci lorsqu'ils sentent que le terrain commence à manquer sous leurs pas se contentent à chaque énoncé de théories de prendre des airs entendus, de hocher la tête affirmativement ou négativement selon les circonstances du moment et se retranchent ainsi derrière une muraille invulnérable. Ils siègent comme aurait dit Lamartine « au plafond ».

Cette catégorie réussit quelquefois à donner le change.

La seconde est celle des imbéciles. (Pardonnez-moi l'expression mais je n'en trouve pas d'autres). Ceux-ci au lieu de ne répondre que par monosyllables ou par des gestes évasifs, se lancent tête baissée dans la question, parlent, s'agitent et la plupart du temps ne débitent que des âneries Ce qu'il y a alors de plus plaisant c'est que souvent un auditeur qui jusque là n'avait rien dit prend soudainement la parole, interpelle ce fougueux discoureur et par de petites questions précises et portant justes parvient à embarrasser tellement notre homme qu'il s'emberlificote, se débat, et ne sait plus quelle contenance prendre.

Vous les avez déjà rencontrés, n'est-il pas vrai, amis lecteurs et charmantes lectrices, et puisque j'ai débuté par La Fontaine, finissons cette page par le même et répétons avec lui que

Partout importuns, devraient être chassés.

Alfred Lemaire.

La Jeunesse Nouvelle (1)

La *Jeunesse Nouvelle* est une « revue de littérature et d'action » qui publiait hier son huitième fascicule. Une revue de littérature et d'action : il est donc entendu que l'on n'y sépare point la fonction sociale et les ambitions littéraires des individus. C'est très courageux.

Nova incipit nova, dit le frontispice. Depuis la guerre, commence une vie nouvelle. A vie nouvelle, jeunesse nouvelle. Ce « mouvement d'âme et d'esprit », la revue l'accentuera, le précisera, l'illustrera.

Programme simple et besogne redoutable! Il ne faudra pas que l'en dédaigne cette tentative, ni surtout que le public catholique décourage, par une attention distraite, ce groupement — dans une hiérarchie traditionnelle et selon un très vieil ordre retrouvé — des éléments actifs d'une saine jeunesse.

Que vient faire la littérature là dedans? L'effort social soutenu par les Lettres, compte-t-on cela pour rien. Les Lettres sont d'ailleurs, pour certains, une forte discipline du cerveau et du cœur.

Et elles ne sont point du tout négligées, dans cette maison des jeunes. La *Jeunesse Nouvelle* a ses éditions. Je lis sur la couverture : Paul Champagne, *Essai sur la poésie lyrique*. Et l'on vient de me remettre une plaquette en prose de Carlo de Mey : *Un simple amour*. Ce sont des épisodes de la vie au front belge, avec une préface de Ivan Gilkin, dont je regrette fort de ne pouvoir parler dès aujourd'hui.

La *Jeunesse Nouvelle* « doit devenir l'organe de toute la jeunesse intellectuelle catholique de Belgique ». Il est nécessaire pour cela que beaucoup de gens, et de partout, s'en préoccupent.

Octave Lohest.

(1) Louvain, 89, bd de Tirlemont. 10 francs l'an.

La Page de « l'Union »

Julio Lucianoque consulibus.

L'UNION

LUCIEN-NOËL BURY,
Président de l'« Union »

« Quand on en parlait on brodait sur ce thème : « Bon petit... », bonne petite Société d'étudiants catholiques, qui avait ses banquets, ses guindailles, ses sorties, ses drapeaux, ses calottes pimpantes, des opinions bruyantes et fort sincères, une fanfare des plus mirifiquement tapageuses.

C'est ce que disaient de l' « Union » les bonnes gens des païs de Liége et autres lieux avoisinants, qui n'en savaient mais et en parlaient d'autant !

Il se fit qu'un beau jour, sous le commandement d'un général fameux et entreprenant, elle mena bataille et remporta la victoire sur les opinions reçues, et l'on vit que « l'Union » avait un sens de vie, qu'une Idée la dirigeait ; ce que d'aucuns' jadis, n'auraient voulu admettre.

On le vit. Il serait imbécile et pédant de prétendre que nos anciens qui firent et perpétuèrent la tradition ne l'avaient pas florissante, cette Idée catholique estudiantine. Mais la guerre forma à la génération qui la fit ce que j'appellerai une plus claire vision des responsabilités intellectuelles qui pèsent sur un jeune homme dont la voix va peser demain sur la direction de son pays. Sans le vieillir, en lui laissant au contraire entière, toute sa faculté d'enthousiasme, elle a mûri la jeunesse. Ne lui a-t-elle pas donné le grand et périlleux devoir d'être les chefs jeunes de l'armée qui vainquit.

« L'Union » s'est imposée en s'extériorisant. Et pour qu'elle puisse atteindre toute l'ampleur de sa mission, il fallait, et Jules Polain le comprit, que le public ne put ignorer l'existence en sa ville d'une très puissante et très studieuse et très joyeuse association de ses étudiants, tandis que Lucien Bury, plus au fait de toutes les coutumes, membre du Comité depuis bien des années, conservait intact l'élément de tradition qui donne la stabilité, la constance dans l'effort qui a fait le pays comme plus modestement il a fait grande une société catholique d'étudiants liégeois.

Remarquable bilan ; des sections religieuse, politique, sociale, littéraire, scientifique très actives, des conférences nombreuses, très suivies, beaucoup plus suivies qu'avant 1914, la bibliothèque mise à jour, la salle de lecture au courant des journaux et des revues en

JULES POLAIN,
Président de l'« Union ».

vedette ; les séances joyeuses, la coopérative, le restaurant ; des efforts neufs qui réussissent et d'autres efforts qui prolongent ceux d'avant guerre, tous également vivants et utiles.

« L'Union » n'a pas failli à sa tâche qui est de grouper, d'aider à la formation, à la direction intellectuelle de la jeunesse catholique. Et il est très belge ce fait de la voir après cinq ans d'éclipse, plus nombreuse, plus vivante, plus florissante que jamais

Les conférenciers qu'elle reçoit, les Français dont elle veut faire l'intellectualité sienne, s'en iront, j'en suis sûr, de chez nous, avec cette impression nette et rassurante à leur foi, qu'il est à Liége, en Belgique, une jeunesse qui apprend à penser, ardemment.

ALBÉRIC FRAIPONT.

L'Abbé L. WATHELET,
Aumônier des étudiants.

LE VAILLANT

1909

A. Surny, J. Michel, W. Dubois, A. Surny, G. Destinez (†), R. Erpicum, P. de Bonnier, Joseph Mullender, Victor Devaux, Léon Delcambe.

1919

J. Grafé, P. Dejace, P. Fraipont, A. Lemaire, G. Fonsny, C. Lohest, F. Van den Berg, Octave Lohest, Albéric Fraipont, Félicien Monseur, Louis Cabu.

NOTRE PRESSE

Nous fumons des pipes, nous buvons de la bière et nous chantons en rue. On dit encore, mais moins, que nous publions tous les huit jours une feuille de choux peu lue ou point — sauf par nous-mêmes — où nous fatiguons à la linotype notre exubérance estudiantine et potinière.

Pourtant, le rédac-chef de 1914 est mort pour la Patrie, à Nieuport, tué d'une balle dans la tête. Et le *Vaillant* de 1919 et le *Vaillant* de 1920 se sont imaginés que douze colonnes de prose hebdomadaire, où qu'elles parussent et si naïvement qu'elles fussent écrites, ne pouvaient uniquement s'ouvrir à des commentaires médiocrement spirituels sur la banalité d'un cours ou les aventures bachiques d'un « camarade » en vue, mais qu'elles devaient révéler le souci constant, réel, efficace d'un principe à sauvegarder. Un principe, c'est — et tout le texte de ce numéro le dénonce — le groupement homogène, intellectuel, hiérarchisé des éléments actifs de la jeunesse catholique belge.

C'est que, dans cette coalition de ses éléments sains — aussi nécessaire à la Belgique d'aujourd'hui que l'héroïsme de ses soldats à la Belgique d'hier — la presse universitaire a « ce rôle singulièrement opportun d'unifier la jeunesse intellectuelle et qu'il lui faut, pour l'identité de nos points de vue, pour notre stabilité religieuse, contrôler les essais, noter les résultats, orienter les hommes de tête, coordonner les mouvements. Elle doit être en quelque manière une conscience imprimée ».

(Je viens de faire comme M. Brunetière, de me citer !)

Voici de la théorie, de cette facile et limpide théorie qui paraît très écartée des réalisations, et même à peine les guider. C'est pourtant celle qu'invoquent, peut-être en des termes meilleurs, l'*Etudiant Catholique* de Gand, l'*Avant-Garde* de Louvain, *L'Universitaire Catholique* de Bruxelles et surtout *La Jeunesse Nouvelle*.

Il est curieux que dans le pays entier les efforts se rejoignent Et c'est le signe, dit-on, d'une jeunesse mûrie, très décidée à s'affirmer.

* * *

Le Vaillant possède un nom qui manque, assure-t on, d'originalité. Il prête, dans les banquets, à des lieux communs d'éloquence trop aisée. C'est pourtant le qualificatif d'une qualité encore rare de nos jours, même après la guerre. C'est une façon d'être — et les façons d'être, voilà sans doute ce qui caractérise et qui sépare les hommes comme les choses.

Nous sommes tous les mêmes ; mais, ajoutait le Prince d'Aurec imaginé par Lavedan, il y a avant tout : la manière.

OCTAVE LOHEST.

La Page de l'Etudiant

Généralement il ne se forme pas de rassemblement autour d'une auto en parfait état de marche qui stationne dans la rue. Il suffit qu'il y ait une anicroche au moteur ou un pneu crevé pour qu'aussitôt dix, quinze, vingt personnes se rendant à des occupations très urgentes s'arrêtent et se mettent à regarder tranquillement pendant un petit quart d'heure.

Bon... ce sont des gens qui ont une auto et qui profitent de l'occasion de s'instruire le cas échéant, direz-vous ?

Pas du tout ! .. ils n'ont pas d'auto et n'en auront probablement jamais et ils comprennent à un moteur tout juste ce que je comprends à un compte-rendu musical de Charlot-marie-des-bêtes. Je me demande s'il est amusant d'être à plusieurs pour regarder quelque chose à quoi on ne comprend rien. L'intérêt est palpitant, arrive à son comble, à son paroxysme quand le chauffeur ayant dépouillé sa capote, en bras de chemise s'échine comme un malheureux... comme deux malheureux... comme plusieurs malheureux... et essuye son front qui ruiselle en poussant des jurons d'une conviction profonde dont se gargarisent, dont se délectent savoureusement *in petto* (c'est de l'italien) les connaisseurs.

Tant il est vrai que la nature humaine devant l'embarras de... mais laissons les conclusions morales de côté. Et comme il arrive toujours, la réparation est terminée subitement, les outils remis à place en trois mouvements, l'auto démarre et les badauds tout bêtes de se trouver nez à nez reprennent chacun une allure affairée.

C'est à ce moment que Gaïoule, reporter du *Vaillant*, aperçut une casquette verte en divorce avec une tignasse rousse dont il avait déjà « potassé » le propriétaire.

Bonjour Berdachaut ! ..

Après dix minutes de conversation, de travail..., il en avait fait un abonné...

— Et les locaux superbes, mon vieux ! .. spacieux !...

Tu connais le boulevard de la Sauvenière ? Tu connais la rue Lonhienne ?...

Eh bien, au coin formé par ces deux rues, il y a un immeuble portant une enseigne, lumineuse le soir, dans laquelle se détache en rouge sur fond blanc : Cirque des Variétés. Eh bien ! c'est là l'Union. Suggestive hein, l'enseigne ?

C'est là que se réunit le comité du *Vaillant*. Quel brave comité mon vieux... quel brave comité !. .

Tiens, tu verras là un grand bonhomme serbe, tchéco-slovaque ou yougo-slave de profil, de trois-quart et de face... mais au demeurant pur Liégeois... qui parvient à faire 3 h. 1/2 de footing dans une place de neuf mètres carrés pendant une réunion d'une demi-heure... au demeurant très peu nerveux... produit de la copie en style télégraphique pour la presse !... au demeurant littérateur... et qui n'apprécie que d'une seule façon. « Très bien !... très bien... c'est très bien.. parfait .. merveilleux ! » — qu'il articule très vite en mangeant une gaufre...

Tu y verras un autre bonhomme pince-nejé (excusé le mologisme), secrétaire chronomètre d'une ponctualité administrative, convoquant automatiquement les comitards, conscients... gravement conscient du devoir que lui impose les fonctions qu'il exerce et de sa haute valeur de faiseur de bons mots pour lesquels il daigne parfois sourire lui-même modestement...

Tu y verras une figure énigmatique et compliquée, ressemblant étonnamment à Wilson... à un autre encore... et temps en temps à lui-même... auteur de plusieurs romans-ciné, de drames en plusieurs actes et plusieurs tableaux et de plusieurs livres dont : « De l'art des transitions » et de celui de « correspondre », De l'état permanent de l'esprit de contradiction chez les individus à travers les âges, etc... parus ou qui vont paraître...

Tu y verras des vendeurs de *Vaillant*... qui mettent bien moins de zèle à le vendre, le trouvant insipide, quand la Rédaction ingrate n'y insère pas leur prose.

D'ailleurs je veux te laisser le plaisir de faire des découvertes toi-même...

— Au revoir Berdachaut...

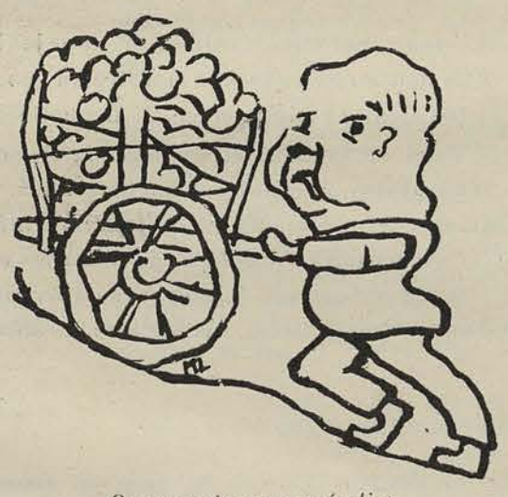
— Au revoir Gaïoule.

Et Gaïoule s'en fut, dans les bruits incertains, les murmures confus, des pourparlers lointains.

Le Comité en pantouffles

Ils y étaient tous, vous dis-je, tous les 16 honorables ! car le Comité recevait dans l'intimité le jeune prince Lafftaih II Piez, héritier présomptif de Malaisie et fils bien-aimé de la reine Pomaré Si les peuples heureux n'ont pas d'histoire, les heureux princes en ont ! Témoin Lafftaih II Piez.

Le Conseil des Fossiles — c'est ainsi qu'on désigne le Sénat en Malaisie — avait décidé que le Prince ferait un voyage documentaire et démocratique (en vélo) en Europe, afin d'éclairer sa religion sur les questions qui passionnent le monde de nos jours. Les Fossiles lui avaient spécialement recommandé de s'enquérir du mouvement féministe et la reine Pomaré lui avait fait promettre de se tenir au courant de la mode et de la danse. Le prince visita donc les capitales d'Europe. Or, étant à Paris, il avait rencontré, on ne sait trop dans quel endroit, le président de l'Union, le gros Julain, et ce dernier l'avait invité à venir faire connaissance de ses collègues liégeois.



On y monte une coopérative

Voilà, pourquoi, en ce jour, les seize attendaient debout, dans la salle du Comité, que le prince voulut bien exhiber devant eux sa peau d'albâtre. A 8 heures précises, Borguet père (déguisé pour la circonstance en maître d'hôtel) annonça S. A. R. le prince Lafftaih II Piez, cependant que Borguet fils (déguisé en groom rapide), enfonçait les portes, histoire de les ouvrir.

Et le prince entra à reculons, suivant une vieille coutume royale de son pays. Le président Julain, avec le balancement qui caractérise l'éléphant en marche, porta son ventre vers le Présomptif. Julain, qui avait été initié aux arcanes du protocole malais, allongea un petit coup de pied dans le postère du Prince, en criant « Koukou ! » et le Prince de se retourner vivement et d'appliquer trois petites tapes rapides de l'extrémité des doigts sur la bedaine du président en roucoulant « C'est Moa ! » Ils s'étaient dit bonjour. Avec une facilité remarquable, les autres comitards adoptèrent ce procédé de salut. Puis l'on prit place autour du tapis vert.

Lucien Noel, cet autre pachyderme, ouvrit la séance en donnant la parole à Lafftaih II Piez. Il souligna cette invitation d'un violent coup de sonnette asséné à la table qui n'en pouvait mais...

De frayeur, un des seize honorables s'évanouit en fumée ; ce que voyant le secrétaire Vézèe, la tradition faite homme, inscrivit au cahier des rapports : « Cambresier, absent pour le même motif que les précédentes fois. »

Sur ces entrefaites, le petit Malais avait pris la parole : « Rire, c'est rire, mais ne plus rire, c'est..... » Lucien Noël le dévisagea, ahuri d'entendre ces paroles dépuratives. Noël entendit encore parler de « choses », de « machins », de « trucs », « types », « zig », bref, tout un vocabulaire favori perla dans les dents blanches du petit négro. De joie, Noël brandit sa pipe, dite Tuba, secoua son large buste (les bourgeois dénomment cela, conventionnellement, un ventre) et pleura de satisfaction. « Il y a des princes qui parlent comme le démocratique Noël : chics types, les princes » !

.... des diners économiques

Quant au fils de la reine Pomaré, il avait simplement fait appel aux initiatives des gens de bonne volonté, décidés à porter la civilisation malaise au niveau de celle qu'il voyait en Europe. Aussi, était-il prêt à engager, en véritable Barnum, ceux qui se présenteraient.

« Jeune prince, dit Quotient, je veux faire ton bonheur ; j'irais en Malaisie relever le niveau social de tes concitoyens et concitoyennes, mais à la double condition que voici : je ferai la pluie et le beau temps en politique intérieure et j'aurai la licence de prononcer des tas de discours dans de très nombreux banquets. Il est entendu que je prendrai place aux côtés des grosses légumes malaises »

« Oh ! que c'est belge ! » mâchonna son cousin, tandis qu'il arpentait la pièce, pourfendant des adversaires fantômes.

« Non, c'est Valère, » articula le secrétaire Vézèe, qui s'esquintait le tempérament sur son procès-verbal.

« Borguet !, apportez-moi les massepains, ! » trancha le catégorique Lacourse (André, pour nos lectrices)

Don Quichotte, le grand chevalier d'autrefois, celui qui, jadis, avait été « sincèrement nationaliste », voulant rassurer ses convictions nouvellement rétablies, s'informa : « Sont-ils chrétiens, vos Malais ? »

.... et même une librairie.

« Non, païen comme moi-même », répondit Lafftaih II Piez.

Lambert eut une réminiscence classique ; il intercala : « Oh ! les gentils petits païens ! » Le prince daigna sourire à celui qui s'était tant de fois enivré du sourire des princesses de la rampe.

A ce moment, on entendit un bruit de carreaux cassés ; une fois de plus, Jacques-le-Vaillant avait brisé ses pince-nez. Un concert de doléances s'éleva. Borguet survint fort à propos pour rétablir l'ordre ; il apportait les massepains d'André. « M. Cession, dit-il, il y a un turco qui erre dans les escaliers comme une âme en peine et qui jette votre nom à tous les échos » ! « C'est mon âme-sœur, répondit le sémillant Marcel, je vais la retrouver ». Et il disparut dans le noir escalier.

Un ronflement sonore prouva que le camarade Sourire avait élu domicile chez Mme Morphée. Vezèie continuait son rapport avec frénésie, tandis que son demi-frère, le trésorier Géo, alignait des colonnes de chiffres dans son légendaire carnet. Louis s'offrait en spectacle à ses voisins ; il imitait le raffut que fait un sanglier dans les Ardennes. Le président singeait la virago derrière les barreaux d'une prison. C'était assez réussi car le jeune prince malais eut grand peur. Don Quichotte s'enfuit épouvanté.

Les gens du *Vaillant* avaient accaparé le rejeton de Pomaré. Le cousin de Quotient lui avait proposé une bonne affaire : par suite de la grève des typos, on imprimerait *Le Vaillant* en Malaisie et on en ferait le journal officieux du Gouvernement. Le prince était ravi, tellement ravi qu'il proposa à Lambert de l'engager comme maître d'art chorégraphique à la Cour royale.

Alfred Lapère demanda au petit Malais si la Malaisie offrirait assez de récréations à une jeune épouse belge. A quoi Lafftaih II Piez répondit que les femmes malaises ne s'embêtaient pas et qu'en tout cas cela importait peu, car une loi antique interdisait l'entrée de la Malaisie aux femmes blanches

Cette déclaration fut saluée d'un hurlement d'indignation.

« Dans ce cas, je n'y vais ! » scanda Lapère.

« Nous sommes mariés ! » confessèrent Julain et Jadoul.

« Je suis profondément navré ! » commença Quotient.

Tous se récusèrent, sauf Urbain, qui chantonnait, on ne sait trop pourquoi : « Oh, les femmes, sacrée femme ! »

Blanc de rage, le noir malais ; il sortit à cloche pied (ceci est une façon malaise de signifier son mécontentement). Horreur ! Urbain de Luxembourg l'accompagnait.

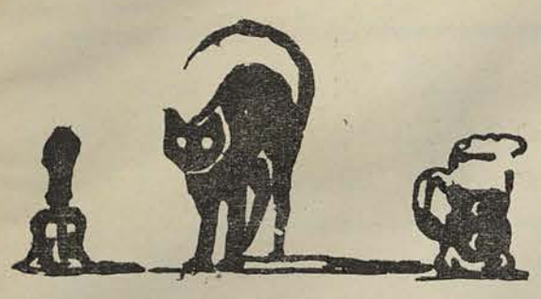
« Si tu franchis cette porte, hurla Noël, tu ne la repasseras plus ! »

Urbain sortit ; tout le monde était ému.

C'est dommage, dit Lapère (Alfred), ce petit Malais m'allait.

Et le bel Urbain s'en allait dans la nuit, vers les noires, précédé de Lafftaih II Piez On ne les a plus revus au Comité.

Coco Wilson.



Choses de nuit

Noyés dans la fumée bleue des cigarettes, nous discutions sur la saveur économique des diners, des déjeuners et surtout des soupers de l'hôtel Borguet. Un relent de beefsteak américain excitait nos verves respectives. Il était tard : 11 heures. Depuis sept heures, douze copains parlaient en même temps... la cacophonie s'apaisait.. Minuit ! un silence de tombeau pesa sur l'immeuble 118. Dès lors je vécus des visions étranges :

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
Le chat d'Madame Borguet devant moi s'est [montré
« Tremble, m'a-t-il dit, quand le jour aura lui
Car demain, en roastbeef je serai transformé
Je te plains si tu tombes sur un morceau trop [dur
Mon fils ». En achevant ces mots épouvantables
Son ombre vers mon lit a paru se baisser.
Et moi je m'apprêtais déjà à le tuer
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mé'ange
D'os et de chair meurtris et, traînés dans la [sauce
Douze portions de frites, deux soupers, deux [desserts
Arrosés de Liebig et d'un café trop clair.

Pour vos LIVRES, adressez-vous à la Librairie J. WYKMANS, 9, rue Saint-Paul.

A propos des Conférences

N. D. L. R. — Nous avons reçu d'une excellente lectrice, une lettre ouverte (pourquoi?), à l'adresse de M. A..ré L..a..e, président du comité des fêtes. Il y avait dix-sept pages : nous fûmes un peu punis de notre indiscrétion !

Gentiment, résignons-nous à n'en publier que des extraits :

. . . . . .

J'ai lu, avec un sensible plaisir dans le numéro de Noël du « *Vaillant* » qu'il était fait appel aux jeunes gens, pour remplir les fonctions de commissaires aux conférences du Cycle.

Beaucoup ont répondu à cette invitation, mais ne croyez-vous pas que leur nombre est insuffisant et qu'il serait sage d'insérer à nouveau (*bis répétita placent*) un articulet dont le résultat sera certainement de vous amener une vingtaine de recrues.

Les bons éléments — je devrais dire les beaux éléments qui jusqu'à présent se sont mis à votre disposition, sont certes au dessus de tout éloge : chevelure bien pommadée, moustache naissante délicieusement frisée, smoking adorablement porté, gants safran ou beurre crême, souliers laqués aux mille reflets, en un mot tout y est d'un « Don Juan » parfait. Ce portrait brossé à grands coups de pinceaux est celui de la plupart de ceux qui devraient assurer (si leur amabilité n'était pas si exclusive), le service d'ordre.

Ne croyez-vous pas que, au lieu de les laisser se promener dans la salle avec un air conquérant et avec la conscience de leur importance, ne croyez-vous pas, dis-je, que si vous les envoyiez à la galerie, ils seraient mieux à leur place puisque, occupant une place plus élevée, ils seraient vus de plus loin.

. . . . . .

..... Au lieu de rester dans le fond de la salle à faire la roue, beaucoup pourraient plus utilement s'employer à vendre le *Vaillant*, à ces « chères âmes qui composent la plus jolie moitié de l'humanité » comme ils disent d'une façon si galante. Nul doute qu'ils seraient bien accueillis : il ne faut pas, en effet, que ce journal estudiantin nous effraie, nous devons, au contraire laisser entrer cette feuille volante dans notre boudoir, car avec elle se glissera un rayon de soleil.

C'est toujours avec joie que nous lisons le *Vaillant* où grâce aux démarches faites par un des plus grands féministes de l'heure présente une petite place nous est réservée depuis quelque temps. (La politique même lorsqu'elle vît d'opportunités a quelquefois, vous le voyez, des innovations heureuses).

Vous aussi, Monsieur le Président, vous allez innover, et ce ne sera pas par opportunité mais par nécessité. Laissant à leurs occupations intéressées ceux que les Etudiants appellent d'un ton plaisant les « Poires », vous allez nous amener un nouveau contingent dont la mission unique sera ou de vendre le *Vaillant*, ou d'assurer le bon ordre dans la salle.

. . . . . .

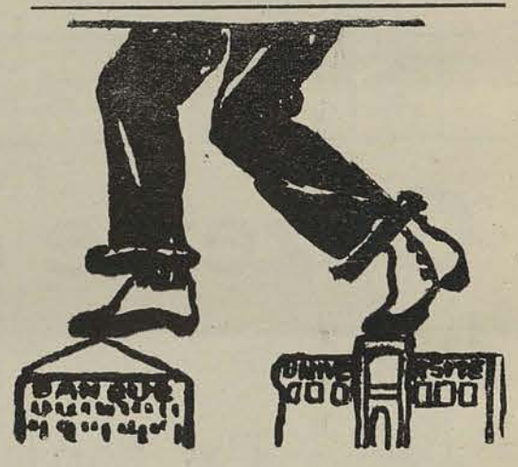
Il y a, dans cette lettre aimable, de très précieux conseils que le Grand-Chef-Commissaire ne négligera certainement pas.

L'Imprimerie - Papeterie Georges LIVRON, *est transférée*, 8, rue Bertholet, Liége.

LA LOGE INFERNALE

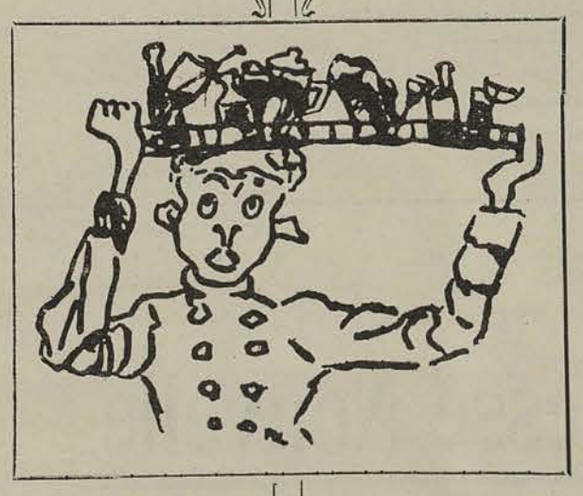
Il y a du mystère. Nous avons peur... peur ! Nous supplions les commissaires de surveiller *le Gendarme* de la loge 24.

Il a été tiré de ce journal 30 exemplaires hors commerce, numérotés de I à XXX.



Programme des Fêtes de "L'UNION"

20 - 22 Mars 1920



Samedi 20 Mars 1920

Reception à la gare des Guillemins des Délégués Officiels des Sociétés Belges et de la Presse Universitaire.

Diner intime dans les salons de la Concordia.

Elaboration des statuts de la Fédération Nationale des Etudiants Catholiques.

Dimanche 21 Mars 1920

A 8 1/4 h. — Messe en l'église St-Denis. — Allocution par M. l'Abbé Wathelet, Aumonier des Etudiants.

15 h. — Lunch offert par le Comité de l'Union au local.

17 1/2 h. — Réunion Générale.

16 h. — Arrivée des Délégations Estudiantines Belges. Réception au local. - Vin chaud. Buffet froid.

19 1/2 h. — Départ en cortège.

20 h. — Grande Fête Intime en la Salle St-Hubert, rue Agimont, avec le concours de Genval, chansonnier de l'armée belge ; du mage Aliboron, de Wilson et ses quatorze artistes.

Lundi 22 Mars 1920

8 h. — Arrivée des Délégations Françaises. Petit déjeûner.

11 h. — Réunion au local.

12 1/2 h. — Assemblée Générale au Collège St-Servais et réception du Général de Castelnau.

13 1/2 h. — Lunch, sous la présidence du Général.

20 h — Conférence par le Général de Castelnau, en la Salle des Variétés, rue Lonhienne.

Sujet : L'AME DU SOLDAT FRANÇAIS

Mardi 23 Mars 1920 — Départ.

E. GENVAL, chansonnier de l'Armée Belge

Section spéciale
DE
LANGUES VIVANTES
Professeurs nationaux

COURS DU SOIR : 7 à 9 heures
ECOLE PIGIER
6, Avenue Blonden, Liége

Comptabilité
Sténo-Dactylo - Droit
Correspondance commerciale

PAPETERIE DU CENTRE
Mlles Weimerskirch
Rue Neuvice, 3
Articles pour étudiants
Cahiers, crayons, porte plume réservoir

P. NOTTET-LEMAIRE
HORLOGERIE-BIJOUTERIE
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité « Montres Longines »
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

Produits chimiques purs pour laboratoire
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie
Léon LAOUREUX & Cie
Rue de la Cathédrale, 56
— LIÉGE —

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
blanches, bleues, vertes, noires
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, Liége
Tailleur militaire
Equipements pour le Congo

DANSES MODERNES
Académie du Boulevard d'Avroy, 62
En face du kiosque. — Arrêt des trams 4 et 1.
FOX-TROTT -- TANGO -- VALSE HÉSITATION
CAPRICE VALSE -- JASS -- ONE STEP -- ETC.
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
enseignées par un professeur de l'académie de Paris.
-- COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES --

RELIURE, DORURE, CARTONNAGE
JOSEPH BORGUET
Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIEGE

MAISON LOCHET - RENSONNET
20, Rue Lulay, LIÉGE
Spécialités pour étudiants
Planches à dessin — Tés — Equerres — Pistolets-Compas
Papier pour épures : extra Tauen et autres marques
— Cahiers divers —

Gazette de Liége
En tout la première
En vente à Liége
dès 3 1/2 heures -

A L'UNION DES ÉTUDIANTS
118, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE
REPAS ÉCONOMIQUES
Dîners . . . . 2 fr. 50
Soupers . . . 2 fr. 00
Petits déjeûners 0 fr. 75
Le service réservé aux membres de l'Union est assuré dès maintenant.
Renseignements et inscriptions chez Borguet, au local.

CRÉDIT ANVERSOIS
SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL : 60 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGES : ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES : 30, Avenue des Arts
AGENCE
DE
LIÈGE
6, Boulevard d'Avroy
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE
Dépôts de fonds. — Caisse d'épargne.
Bons de caisse. — Chèques sur l'étranger
Monnaies étrangères. — Achat et Vente de titres.
Coupons. — Régularisation de titres.
Vérification de tirages.
Renseignements financiers. — Garde de titres.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE — RELIURE — TIMBRAGE
MAISON CH. BARÉ
27, Passage Lemonnier, 27 — LIÈGE
Articles pour dessins — Cartes-Vues — Fournitures de Bureau — Opaline
Images et Photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ÉTUDIANTS — TÉLÉPHONE 4642

Etudiants, lisez :
La Jeunesse Nouvelle
REVUE DE LITTÉRATURE ET D'ACTION
Fondée à Louvain en mai 1919, pour défendre la réputation intellectuelle de la vieille cité universitaire incendiée par les barbares, et « créer un mouvement d'âme et d'esprit dans notre pays », *La Jeunesse Nouvelle* a publié des notes critiques sur les principaux écrivains belges, des poèmes, des articles de critique générale et de critique des livres.
Elle donnera, en outre, dans ses prochains numéros des contes, des nouvelles, des pièces de théâtre.
Soucieuse des réalités, *La Jeunesse Nouvelle* veut être l'organe des hommes, pour qui la guerre n'a pas été une parenthèse et qui ont tiré de la considération des événements, des leçons pour l'individu comme pour la chose publique.
Administration : LOUVAIN, 89, boulevard de Tirlemont
Un an : 10 francs.

La publicité du " VAILLANT "
C'EST DE L'OR

Tél. 3160 **PHARMACIE V. VIVARIO** Tél. 3160
50, PLACE DE L'UNIVERSITÉ, LIÉGE
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires

Directeur : Octave LOHEST.